

‘Attâr  
*Le Cantique des oiseaux*

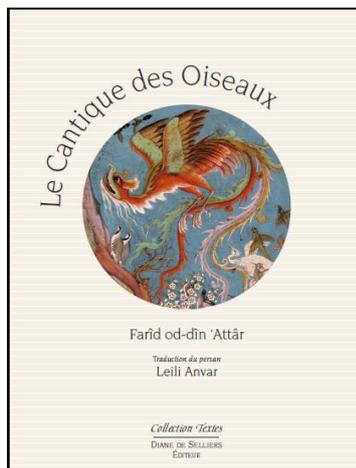
– Traduction de Leili Anvar –

*Collection Textes*

DIANE DE SELLIERS  
ÉDITEUR

**Sortie le 20 Février 2014**

Le plus beau poème spirituel d’Iran dans sa première  
traduction de référence, versifiée



« C’est, tiré vers le ciel, un feu d’artifice de  
métaphores colorées et de paraboles universelles. »

*Le Magazine Littéraire*

**La collection Textes**

**Fiche technique**

**Présentation**

**La première traduction française en vers**

**Annexes**

‘Attâr, poète soufi et guide spirituel

*Le Cantique des oiseaux*, poème méditatif et rencontre avec soi

Une introduction passionnante et des annexes indispensables

Pour le plaisir...

**Contact presse :**

**Diane de Selliers, Éditeur**

**Constance Tembremande**

19 rue Bonaparte – 75008 Paris

00 33 (0)6 66 83 68 61

presse@dianedeselliers.com

www.editionsdianedeselliers.com

# Collection Textes

DIANE DE SELLIERS  
ÉDITEUR

Extrait du *Cantique des oiseaux*, prologue, distiques 705-712 :

J'ai survolé longtemps les plaines et les mers  
J'avancais pas à pas, la tête dans les cieux  
J'ai franchi les montagnes, les vallées, les déserts  
J'ai parcouru un monde dans le temps du déluge  
J'ai fait bien des voyages auprès de Salomon  
Arpenté maintes fois la surface du globe  
Ainsi donc, moi je sais qui est mon Souverain  
Je ne peux pourtant pas aller seule vers lui  
Mais si vous devenez mes compagnons de route  
Vous trouverez accès à Son intimité  
Il faut vous libérer de votre égocentrisme !  
Subirez-vous longtemps votre absence de foi ?  
Qui renonce à sa vie gagnera sur lui-même  
Dans la voie de l'Aimé qui est source de vie  
Il sera au-delà et du bien et du mal  
Donnez donc votre vie et entrez dans la danse  
Qui à ce seuil royal finit en révérence

Ces vers d'Attâr ont été chantés sous la plume inspirée de Leili Anvar en octobre 2012 dans l'édition du *Cantique des oiseaux* d'Attâr illustré par la peinture en Islam d'Orient (Diane de Selliers, éditeur, 2012). Une traduction brillante et élevée qui méritait d'être présentée seule, en-dehors de tout contexte iconographique.

*Le Cantique des oiseaux* d'Attâr prend ainsi toute son ampleur.

## La Collection Textes

Cette nouvelle collection consacrée aux traductions inédites de textes fondateurs de l'humanité offre au lecteur une nouvelle occasion d'approfondir sa réflexion, de savourer la beauté du texte dans son plus simple appareil, de s'imprégner du sens de chaque ligne.

## FICHE TECHNIQUE

<b>TITRE</b>	<i>Le Cantique des oiseaux</i> d'Attâr
<b>AUTEUR</b>	Farîd od-dîn Attâr
<b>TRADUCTION</b>	Traduction en alexandrins libres de Leili Anvar, normalienne, agrégée et docteur en littérature persane (revue pour cette édition).
<b>INTRODUCTIONS</b>	« L'Envol » et « Le voyage de traduire », introductions au <i>Cantique des oiseaux</i> , de Leili Anvar (augmentées pour cette édition).
<b>ANNEXES</b>	Versets du Coran mentionnés dans les notes, glossaire des noms communs et des noms propres.
<b>FORMAT</b>	1 volume relié au format 19 x 26 cm, 400 pages.
<b>TIRAGE</b>	4000 exemplaires
<b>DATE DE PARUTION</b>	20 février 2014
<b>PRIX</b>	25 €

## PRÉSENTATION

### ***Le Cantique des oiseaux, une épopée mystique***

Guidés par la huppe de Salomon, les oiseaux, métaphore de l'âme, partent en quête de l'Être suprême, Sîmorgh, oiseau mythique, manifestation visible du Divin. Par-delà les sept vallées, seuls trente oiseaux parviennent au bout du chemin. Devant la Sîmorgh souveraine, croyant la voir enfin, stupéfaits, ils ne voient que le reflet d'eux-même (*sî morgh* signifie « trente oiseaux » en persan).

La Divinité, est invisible ; elle ne peut que se manifester dans le cœur, miroir de l'âme. Les âmes oiseaux comprennent alors qu'elles doivent se jeter dans le feu qu'est Sîmorgh pour en saisir l'essence, mourir pour renaître, devenir rien pour devenir Tout.

### **Un répertoire de récits**

Pour convaincre les oiseaux de prendre leur envol et les soutenir dans leur ascension, la huppe conte des histoires édifiantes, puisées dans les classiques de la littérature profane, dans le Coran, dans les floklores indiens, arabes ou persans. Madjnûn le fou d'amour, le sultan Mahmûd et son page Ayâz, le sheykh San'ân amoureux de la princesse chrétienne, Joseph et la femme de Putiphar... 'Attâr transforme ces archétypes en symboles. La beauté de l'être aimé et toutes les beautés du monde deviennent sous sa plume les signes visibles de la beauté de Dieu.

### **'Attâr, poète de la spiritualité soufie**

Le poète persan 'Attâr (1174-1248) a embrassé le soufisme, doctrine mystique de l'Islam qui invite l'homme au détachement pour mieux approcher du Divin. 'Attâr a lui-même cheminé, empruntant la voie extatique de l'amour et de l'abandon du soi. Et par la magie de l'évocation poétique, la beauté de sa langue, sa musicalité, sa force d'expression, il parvient à dire l'indicible, à montrer l'invisible et à partager avec chacun cette expérience spirituelle.

### **Un livre universel, au-delà de toute croyance**

*Le Cantique des oiseaux* est un récit initiatique par excellence : chacun peut voir dans les oiseaux le reflet de lui-même, à travers le prisme de ses propres expériences, de ses quêtes personnelles et intimes. Chacun peut se perdre dans les vallées pour mieux se retrouver. Il n'est pas besoin de croire pour être saisi par ce poème : ce qu' 'Attâr exprime résonne et vibre dans tous les cœurs. C'est vers soi-même que chemine chacun des oiseaux du récit.

### **Une traduction sublime et inspirée**

Il fallait à ce chef-d'œuvre une nouvelle traduction, en vers, qui par son souffle et sa musicalité parvienne à rendre cette ascension spirituelle lumineuse, vibrante et universelle. Leili Anvar, normalienne, agrégée et docteur en littérature persane, a relevé le défi immense de traduire en alexandrins rythmés les 4724 distiques du poème.

Pendant quatre années, elle a nourri son travail de recherches érudites, et plus encore, du bonheur d'être habitée par cette œuvre qui l'a transformée. Le résultat est fidèle à la lettre et à l'esprit d' 'Attâr car la traduction réussit le tour de force d'épouser la beauté du texte original autant que de rendre compte de sa hauteur spirituelle. Au lecteur français d'être transformé à son tour par ce poème magnifiquement dévoilé.

**Une édition enrichie**

Pour cette nouvelle édition, Leili Anvar a revu la traduction, développé l'introduction et rédigé des notes supplémentaires qui complètent et enrichissent la lecture. La compréhension du poème en devient ainsi plus subtile et approfondie.

**Des introductions passionnantes**

Dans « L'envol », Leili Anvar nous fait partager ses connaissances sur 'Attâr et la poésie soufie. Elle éclaire le sens de ce chef-d'œuvre, composé dans une langue d'une inventivité inouïe par un homme d'une sagesse exemplaire. Dans « Le Voyage de traduire » elle nous fait partager son expérience et explique ses choix de traduction parfois audacieux. Elle propose aussi une réflexion sur les spécificités, les difficultés et les joies de la traduction poétique.

**Des annexes essentielles complètent cet ouvrage de référence**

Les versets du Coran cités dans les notes, un glossaire des noms communs et des noms propres, accompagnent la découverte et la compréhension du poème d'Attâr.

## LA PREMIERE TRADUCTION FRANÇAISE EN VERS

### Une traduction sublime et inspirée

La traduction en vers de Leili Anvar est lumineuse, élevée, vibrante. On y sent palpiter le génie du poète et on goûte la saveur puissante de sa pensée. Cette traduction tend aussi à l'excellence philologique et linguistique, se fondant sur la récente édition critique en persan du professeur Shafî'î Kadkani<sup>1</sup>, qui permet une interprétation fine et précise du poème d'Attâr.

Leili Anvar a cheminé pendant quatre ans avec Attâr, pour livrer cette traduction habitée par la voix du poète, qui révèle la virtuosité de son esprit et de son expression. Le rythme alexandrin transpose la ligne mélodique de son chant. La lecture est limpide et cadencée, jamais on ne perçoit l'effort de traduction, jamais le choix des mots ne cède à la facilité. Le pari était pourtant audacieux – et la tâche immense –, de vouloir à la fois exprimer le plaisir littéraire et la richesse spirituelle des 4724 distiques (9448 vers) qui composent le *Cantique des oiseaux*. Mais Leili Anvar a magistralement relevé ce défi. Au point que sa traduction en vers, réalisée spécialement pour cette édition, est la seule à restituer avec autant de force et de justesse le souffle de cette épopée mystique.

Traduire la poésie est un immense défi, au même titre que de tenter de rendre compte par le langage, même poétique, des réalités spirituelles. Mais il faut essayer. Le voyage ne s'achève jamais. L'horizon reste inatteignable. Tout est dans le cheminement. J'ai voulu par cette traduction faire entendre la musique secrète de l'apothicaire de Nichapur, faire sentir quelque chose du parfum de l'œuvre et de la nostalgie qui l'habite, faire rêver de Sîmorgh, donner envie de parcourir les sept vallées. Au lecteur maintenant d'entreprendre le voyage de lire.

Extrait du « Voyage de traduire », introduction de Leili Anvar

---

<sup>1</sup>Farid od-dîn Attâr, *Manteq ot-teyr*, édition, introduction, notes et commentaires par M. H. Shafî'î Kadkani, Téhéran, Sokhan, 2006.

## Leili Anvar, traductrice et spécialiste de la littérature mystique

Leili Anvar, ancienne élève de l'École normale supérieure, docteur ès lettres, est actuellement maître de conférence en langues et littérature persanes à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO). Elle est également productrice, avec Frédéric Lenoir, de l'émission « Les Racines du Ciel » sur France Culture et chroniqueuse au *Monde des Religions*.

Traductrice, spécialiste de la littérature mystique et de l'écriture féminine, elle a notamment étudié la littérature amoureuse et les développements spirituels ainsi que l'importance actuelle de la voix des femmes en Iran et en Afghanistan.

Outre un certain nombre de travaux universitaires sur divers poètes mystiques elle a publié plusieurs ouvrages dont *Rûmi* en 2004, sur la vie et l'œuvre du poète persan du XIII<sup>e</sup> siècle (Éditions Entrelacs). Elle a aussi coordonné en 2004 l'anthologie de poésie arabe, persane et turque, *Orient. Mille ans de poésie et de peinture*, pour laquelle elle a traduit les poèmes persans (Diane de Selliers, Éditeur). En 2008, elle a publié *Trésors dévoilés*, une anthologie de l'Islam spirituel (Éditions du Seuil) et en 2009, *Rûmi ou la religion de l'amour* (Seuil)

Leili Anvar est enfin femme de théâtre: elle conçoit et réalise des lectures-concerts autour des grandes oeuvres de la spiritualité auxquelles elle prêt sa voix. Elle a aussi écrit le livret de l'oratorio *Leylâ et Majnûn, l'amour mystique*, créé pour le festival de musique sacré de Fès en juin 2011.

## Les traductions et adaptations françaises existantes

Au commencement de ce projet en 2008, il n'existait en France qu'une seule édition française du poème d'Attâr, traduite en prose et publié en 1863 à l'Imprimerie Nationale par Joseph Héliodore Garcin de Tassy<sup>2</sup>. On doit à cet orientaliste français de nombreuses études sur l'islam, des traductions de textes arabes, turcs et persans et un important ouvrage sur *La Poésie philosophique et religieuse chez les Persans*. Sa traduction du *Cantique des oiseaux*, qui a le mérite d'être la première, n'est cependant pas exempte de contresens et d'inexactitudes, ne se fondant pas sur une édition critique.

Il existe par ailleurs une adaptation réalisée par Henri Gougaud, parue aux éditions du Seuil en 2002<sup>3</sup>. En prose, elle s'appuie sur une traduction française littérale de Manijeh Nouri. L'adaptation théâtrale de Jean-Claude Carrière, mise en scène par Peter Brook<sup>4</sup> en 1979, a également contribué à faire connaître l'œuvre d'Attâr à travers le monde. Récemment, Manijeh Nouri a encore publié aux éditions du Cerf une traduction<sup>5</sup> du *Cantique* d'Attâr, distique par distique, dans une démarche où la technique prime sur la poésie.

---

<sup>2</sup>Farid od-dîn'Attâr, *Le Langage des oiseaux*, traduction par Garcin de Tassy, Paris, Imprimerie Nationale, 1863, rééd. : *La Conférence des oiseaux*, Paris, Albin Michel, 1996.

<sup>3</sup>Farid od-dîn'Attâr, *La Conférence des oiseaux*, adaptation d'Henri Gougaud, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

<sup>4</sup>Jean-Claude Carrière, *La Conférence des oiseaux*, adaptation théâtrale de 1979, Paris, rééd. Albin Michel, 2008.

<sup>5</sup>Farid od-dîn'Attâr, *Le Langage des oiseaux, Manieq ut-Tayr*, introduction, traduction et annotation de Manijeh Nouri, Paris, Cerf, 2012.

## ANNEXES

### ‘Attâr, poète soufi et guide spirituel

#### La vie et la légende d’‘Attâr

On sait bien peu de choses sur Farîd od-dîn ‘Attâr. De son vivant même, sa vie se confond avec la légende. Probablement né vers 1158 à Nichapur, dans le Khorassan, au nord-est de l’Iran, ‘Attâr – dont le nom signifie littéralement «parfumeur» – y exerça le métier d’apothicaire. La légende raconte qu’un jour où il était dans sa boutique, il fit une rencontre qui bouleversa sa vie. Un derviche mendiant à qui il refusait l’aumône mourut brutalement devant son étal, après lui avoir fait prendre conscience que ses biens matériels n’étaient pas la vraie richesse, et que la mort pouvait frapper à tout moment... Cet événement saisissant décida de sa conversion au soufisme : on dit qu’il quitta son commerce pour se consacrer à une vie mystique, faite de méditation et d’ascèse.

Il mourut vraisemblablement vers 1221, lors de l’invasion de la Perse par les armées de Gengis Khan. Un mausolée fut érigé en son honneur à Nichapur, au XV<sup>e</sup> siècle, à l’initiative de Navâ’î, ministre timouride qui adapta en turc *Le Cantique des oiseaux*. Ce sanctuaire est aujourd’hui encore un lieu de pèlerinage.

‘Attâr rédigea de nombreux ouvrages, qui comptent parmi les œuvres majeures de la littérature persane. Il y insuffle les idées du soufisme et y partage l’essence de son expérience spirituelle. Pionnier de la poésie mystique en langue persane, il ouvre la voie à un genre qui mêle inextricablement le poétique et le spirituel. Ses récits sont des voyages initiatiques dont il se fait le guide, et à travers lesquels il distille sa pensée.

Si ce livre poème guide une âme sur la Voie  
Et s’il lève pour elle un à un tous les voiles  
Enfin s’il lui apporte la sérénité  
Alors en ses prières, qu’elle prie pour le poète !

(Épilogue, d.4517-4518)

#### Postérité d’‘Attâr

L’influence d’‘Attâr et du *Cantique des oiseaux* a été déterminante sur de nombreux poètes et son œuvre littéraire a marqué à jamais les esprits de son temps et des siècles futurs. Il n’est pas exagéré de dire de lui qu’il est l’un des plus grands poètes mystiques de l’Islam d’orient. Tandis que Nezâmî, son contemporain, s’illustre dans le genre romanesque, dont il sera le maître inégalé, ‘Attâr joue quant à lui un rôle fondamental et déterminant sur le destin de la poésie persane. Il inaugure la conjonction des ressorts de la poésie profane avec les concepts les plus profonds de la gnose musulmane.

Une génération après lui, le grand Rûmî (1207-1273), reconnaissant sa dette spirituelle et littéraire envers ‘Attâr, recommandera ainsi la lecture quotidienne de ses œuvres à ses disciples et dira : « ‘Attâr a parcouru les sept vallées de l’Amour quand nous ne sommes, nous, qu’au coin de la rue ! »

L'œuvre d'Attâr est à ce point remarquable que des éléments constitutifs du *Cantique des oiseaux*, tels Sîmorgh, la huppe, les sept vallées à travers lesquelles les oiseaux cheminent ou l'histoire du sheykh San'ân amoureux d'une princesse chrétienne, deviendront des archétypes de la poésie persane.

*Le Cantique des oiseaux* a connu de nombreuses adaptations dans d'autres langues que le persan. Ainsi, le ministre et poète Nava'î de Hérat, a composé une version turque du poème à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, diffusant largement l'œuvre et la pensée d'Attâr au-delà des frontières de la Perse.

Nombreux sont aussi les peintres à avoir, depuis des siècles, médité la poésie d'Attâr. Les motifs allégoriques du *Cantique* se retrouvent ainsi sous les pinceaux des miniaturistes les plus illustres de Tabrîz, de Hérat ou des cours royales indiennes. Bêzhad, Sheykhzâdeh, Basâvan ou Meskîn, tous reprennent, sèment et interprètent dans leurs peintures les symboles mystiques inspirés par Attâr.

### **La spiritualité soufie**

Attâr a suivi la voie du soufisme, courant ésotérique de l'islam qui invite l'homme à se rapprocher de Dieu par le dialogue intérieur et le renoncement à l'ego. Dans sa quête spirituelle, le soufi aspire à l'union avec le divin, et pour ce faire mène une vie faite de rigueur, d'ascèse et de méditation. Attâr partage dans ses vers son expérience spirituelle et déploie toutes les possibilités didactiques de la poésie pour faire entrer son lecteur dans le même cheminement que lui. Il enseigne que seuls le détachement de soi et l'arrachement au monde permettent d'aller à la rencontre du Bien-aimé divin.

En menant une vie austère faite d'errance et de pauvreté, de nombreux soufi furent aussi derviches. Ils cultivaient l'humilité et cherchaient à mortifier leur orgueil pour mieux tendre à l'Union mystique. À cette voie dite de la sobriété s'oppose la voie de l'ivresse, qui se caractérise par un comportement exubérant et la recherche d'une rencontre extatique avec le Divin.

Dans son œuvre, Attâr fait la synthèse de ces deux courants en insistant sur l'exemplarité des « fous d'amour » autant que des grands sages de la tradition soufie. Les sept vallées que l'âme doit traverser au cours de son perfectionnement lui font dépasser les clivages entre folie et raison, bien et mal, foi et incroyance, être et non-être. Dans la lumière du Vrai enfin révélée se résorbent toutes les oppositions, les dogmes, les illusions. Ne reste que l'Amour.

## ***Le Cantique des oiseaux, poème méditatif et rencontre avec soi***

Il faut, pour aborder *Le Cantique des oiseaux*, oublier ses repères. Accepter le voyage. Se lancer dans l'inconnu. Se perdre. Se brûler. S'anéantir. Prendre son envol, l'envol de l'âme, vers des contrées inconnues. Avec humilité... Humilité face à une langue nouvelle où les métaphores sont souvent teintées de larmes et de sang, humilité au cœur d'un texte où poésie et mystique sont intimement mêlées. Mais quelle aventure exaltante !

Extrait de l'avant-propos de Diane de Selliers

### **L'histoire du *Cantique des oiseaux***

Tous les oiseaux du monde un jour se réunirent  
Oiseaux de toutes espèces, connues ou inconnues

Et se dirent entre eux : « Nul ne voit ni ne vit  
Aucun pays au monde sans un roi à sa tête !

Pourquoi notre royaume n'a point de souverain ?  
Il faut que cela cesse, nous en sommes certains

Peut-être pourrions-nous unir tous nos efforts  
Et nous aller trouver enfin sa Majesté ?

*(Réunion des oiseaux, d.682-685.)*

Brûlés par le désir de trouver leur Roi, tous les oiseaux du monde se réunissent. Guidés par la huppe, messagère de Salomon, ils décident de s'envoler vers Sa majesté Sîmorgh, l'Être divin, qui vit sur les hauteurs du mont mythique Qâf. La huppe connaît le long et difficile voyage, elle en sait les dangers et les épreuves.

Il faudra traverser les sept vallées successives du Désir, de l'Amour, de la Connaissance, de la Plénitude, de l'Unicité, de la Perplexité, du Dénuement et de l'Anéantissement, pour parvenir enfin jusqu'au Trône royal. Mais chaque oiseau hésite à prendre son envol, encore prisonnier des attachements terrestres. La huppe conte alors à chacun une histoire de sagesse, dans une mise en abyme qui invite à abandonner ses biens, ses amours, ses certitudes, à renoncer à soi-même pour entreprendre le voyage. Car au bout du chemin, il y a l'Être Aimé, Merveille des merveilles.

Seuls trente oiseaux parviennent à leur but, mais ne trouvent dans la Sîmorgh que le reflet d'eux-mêmes. En persan, *sî morgh* signifie littéralement « trente oiseaux ». 'Attâr exploite l'homonymie Sîmorgh/*sî morgh* pour signifier que les sept vallées sont un cheminement intérieur et qu'au terme du voyage, les oiseaux ne trouvent et ne peuvent voir qu'eux-mêmes. L'Être suprême, invisible splendeur, échappe au regard, Lui qui est pourtant là au tréfonds de chaque âme.

La huppe répondit : « Nous avons devant nous  
Sept vallées à franchir avant de voir le Seuil

De ce chemin personne n'est jamais revenu  
Et personne ne sait quelle en est la longueur

*(Excuses des oiseaux, d.3248-3249.)*

## Sîmorgh

Sîmorgh, oiseau mythique à la beauté indescriptible, est dans *Le Cantique des oiseaux* et dans la mystique d'Orient l'allégorie du Divin. La huppe la décrit comme le seul Être qui mérite d'être aimé et désiré. Au terme de leur voyage, les oiseaux découvrent cependant avec stupéfaction que Sîmorgh est invisible pour les yeux et indicible par la parole. Sîmorgh ne se donne pas à voir : aucun regard ne saurait soutenir son sublime éclat. Lorsqu'elle se manifeste, c'est en rayonnant dans chaque âme et dans chaque cœur.

Les oiseaux apprennent que le seul moyen de l'atteindre est de se jeter dans le feu de sa Présence et disparaître, de devenir rien pour rejoindre le Tout. À travers l'image de Sîmorgh et le cheminement des oiseaux, 'Attâr diffuse les fondements de la pensée soufie, prônant l'annihilation dans la recherche ardente du Divin.

Dans sa traduction, Leili Anvar a choisi de traduire Sîmorgh au féminin et s'en explique dans son introduction : « Sîmorgh porte un nom ancien dont on trouve mention dans l'*Avesta* sous la forme de *Saêna meregha*. En avestique, *Saêna meregha* est un féminin, de même que son équivalent arabe *Anqâ*. En persan, il n'y a pas de genre, de sorte que l'on ne peut savoir si Sîmorgh est féminin ou masculin. Qu'elle soit « Roi » (mot tout autant dénué de genre et dont le sens est « souverain régnant ») ne signifie pas plus que ce soit une figure purement masculine. Les traducteurs occidentaux ont toujours considéré comme acquis qu'il s'agissait d'une figure masculine car Sîmorgh est un symbole de Dieu, à l'exception notable d'Henry Corbin qui n'hésite pas à passer du féminin pour la Sîmorgh au masculin pour le Roi. Il montre ainsi toute l'ambivalence du symbole qui reflète à la fois le masculin et le féminin de la Divinité, la beauté et la majesté ».

## Des histoires de sagesse

La mosaïque d'histoires qui émaillent le *Cantique des oiseaux* illustre l'enseignement d'Attâr, tout en révélant son immense culture. Le poète puise en effet son inspiration à différentes sources : il reprend les figures mythiques citées dans le Coran (tels Joseph et Zoleykhâ), il invoque les héros de l'histoire de la Perse (comme le sultan Mahmûd de Ghaznî) et reprend les classiques de la littérature profane (entre autres, les amours de Madjnûn et Leylî).

'Attâr charge de mille symboles ces récits enchâssés dans le poème central, et les présente toujours à l'aune du soufisme. Aussi n'a-t-il de cesse d'exalter à travers eux les valeurs qui sont siennes – l'humilité, la piété, la tendresse et l'indulgence – et d'exhorter à l'abandon de soi dans la quête de l'Être Aimé.

À l'intérieur du récit cadre se déploient des dizaines d'anecdotes ou de contes plus ou moins longs, qui viennent à chaque fois illustrer un thème spirituel afin de le rendre plus vivant et plus accessible à l'imagination.

Une étude attentive de la structure du poème montre aussi qu'Attâr a composé une œuvre symphonique, dans laquelle les thèmes mélodiques sont repris par intervalles : les récits se font écho les uns aux autres [...].

Extrait de « L'Envol », introduction de Leili Anvar

## Virtuosité de la langue

Le message spirituel d'Attâr est sublimé par la force de son imagination et de son lyrisme. La beauté des images excite l'imagination, tandis que la musique des mots charme et emporte celui qui lit. La langue se déploie avec souplesse, humour parfois – à chaque fois qu'il en a l'occasion, Attâr a recours aux jeux de mots, parfois jusqu'au vertige –, et l'élégance du style épouse spontanément l'audace de certains néologismes.

Attâr sait toujours ce qu'il veut dire et où il veut en venir. Par sa maîtrise narrative et une langue pure, belle, pleine de finesse et de couleurs, il captive l'attention, il permet à l'âme de saisir les vérités invisibles au plus profond d'elle-même. Il a su, par la magie de l'évocation poétique, exprimer l'indicible, dans une œuvre à la portée de tous.

[...] le langage poétique atteint le cœur de celui qui sait l'écouter. Il est une épiphanie de l'invisible, le témoignage de la beauté incarnée dans le Verbe. À ce titre, il est un objet de contemplation et il est doté d'une puissance alchimique : il peut transformer celui qui l'écoute, réveiller son âme, le rendre meilleur, l'encourager, l'aider sur le long et difficile chemin du perfectionnement.

Extrait du « Voyage de traduire », introduction de Leili Anvar

## Une expérience spirituelle intime et universelle

Peter Brook, qui a créé en 1979 au festival d'Avignon une adaptation théâtrale du *Cantique des oiseaux*, a ensuite présenté cette pièce à travers le monde, ressentant à chaque fois un écho vibrant au sein de son public pourtant très divers : « Dans la brousse africaine, dans la banlieue parisienne, avec les Chicanos de la Californie, les Indiens du Minnesota, et aux coins des rues de Brooklyn nous avons joué *La Conférence des oiseaux* en découvrant avec une grande émotion que ce texte était véritablement universel, qu'il passait sans gêne à travers toutes les barrières culturelles et sociales. »

Ce que dit Attâr résonne en effet au plus profond de chacun. Le lecteur chemine lui aussi avec les trente oiseaux sur la voie de l'Amour, en quête de Sîmorgh. Ce chemin est semé d'obstacles, mais il s'éclaire lentement à force de patience et d'humilité, comme l'enseigne Attâr. Il n'y a que par le renoncement aux illusions et à l'ego que l'on parvient à la lumière, à la fin du voyage.

La huppe guide les oiseaux vers des hauteurs célestes qui répondent aux profondeurs intimes de tous les cœurs. Le voyage des oiseaux se fait ainsi l'écho du cheminement spirituel intérieur. Et il n'est pas besoin de « croire » pour apprécier le *Cantique des oiseaux* : il y a dans le texte quelque chose de « vrai » qui dépasse toute croyance, qui est, selon Attâr lui-même, au-delà de la foi et de l'incroyance. Le chemin, les étapes, peuvent s'appréhender à travers le prisme des expériences, des quêtes personnelles et intimes de chacun. Il faut surtout, le temps d'une lecture, se laisser griser par l'émotion et goûter la saveur des mots, porté par la musique de ce chant intemporel.

Mon œuvre porte en elle une vertu étrange  
C'est que plus tu la lis, plus elle est généreuse

Plus tu pourras la lire, sans cesse y revenir  
Et plus à chaque fois tu goûteras ses mérites

(Épilogue, d.4506-4507.)

## Une introduction passionnante et des annexes indispensables

Dans « L'envol », introduction au *Cantique des oiseaux*, Leili Anvar nous présente 'Attâr et nous initie aux arcanes de la poésie soufie. Elle prépare à la lecture en éclairant le sens profond du poème, tout en invitant à se laisser porter par son souffle lyrique.

[...] pour 'Attâr l'âme a été séparée de l'Être aimé et jetée dans le monde qui est pour elle une terre d'exil. Ainsi chaque âme porte en elle la nostalgie du temps où elle était unie au Divin ; elle aspire à retourner à son Origine. C'est pourquoi, dès l'ouverture, les oiseaux cherchent l'Être suprême, Celui qui a été loué dès le début du prologue comme le Créateur des mondes. Ainsi, la situation de l'âme dans le monde est déjà une souffrance, souffrance que le cheminement va amplifier car la condition même du perfectionnement est le renoncement à soi. Pour que l'Aimé advienne au miroir de l'âme, il faut se vider de l'ego, il faut s'arracher à tout ce qui n'est pas Lui. Et cela ne va pas sans souffrance. Bien au contraire, pour 'Attâr plus peut-être que pour tout autre poète mystique, la souffrance est la clé de voûte du travail spirituel et la substance même de l'amour. Pour lui, l'amour est un manque impossible à combler autrement que par la perte totale et absolue de soi.

Extrait de « L'Envol », introduction de Leili Anvar

Dans « Le voyage de traduire », elle raconte son aventure de traductrice, sa démarche, les difficultés et les bonheurs qui ont jalonné son chemin.

C'est l'insigne privilège du traducteur que d'être amené, par nécessité, à lire sans cesse l'œuvre qu'il traduit. Lire, lire encore, pour saisir les différentes strates du sens, s'imprégner de la musique, se laisser submerger par l'émotion, puis revenir à la raison. Il ne suffisait pas de traduire un texte. Il fallait se laisser guider par la Huppe, traverser les vallées avec les oiseaux, se tromper avec eux, s'égarer, revenir, monter, descendre, avoir peur, espérer, se décourager, abandonner, s'abandonner, brûler, se noyer, cheminer, se laisser transporter et changer.

Extrait du « Voyage de traduire », introduction de Leili Anvar

### **Les versets du Coran mentionnés dans les notes**

Les notes du texte donnent les références précises des versets coraniques auxquels 'Attâr fait allusion tout au long de son poème. Pour mieux comprendre ces références sans toutefois altérer le plaisir d'une lecture immédiate du texte, le lecteur pourra retrouver ces versets dans leur intégralité à la fin de l'ouvrage, dans les pages d'annexes.

### **Un glossaire des noms communs et des noms propres**

En fin d'ouvrage, un glossaire recense et définit les notions, termes et personnages principaux rencontrés tout au long du poème et des commentaires. Véritable outil pour le lecteur, il accompagne la compréhension du texte et permet de resituer les éléments dans leur contexte historique, religieux ou littéraire.

**Histoire du sheykh San'ân**

[...]

Or, ils virent un jour, tout en haut d'un balcon  
Une jeune fille assise. C'était une chrétienne  
Un être à l'âme pure, avancée dans la gnose  
Et dans la connaissance de la voie du Christ  
Au ciel de la beauté, elle était un soleil  
Mais un soleil de gloire qui n'a pas de couchant  
Jaloux de son reflet, l'astre du jour était  
Plus jaune que les amants languissant dans sa rue  
Quiconque avait le cœur accroché à ses boucles  
Ceignait dans son désir la ceinture des chrétiens<sup>27</sup>  
Quiconque posait son âme au rubis de ses lèvres  
Perdait la tête avant même de faire un pas  
Ses cheveux embaumaient la brise du matin  
Et plongeaient tout Byzance dans un frisson de musc  
Ses yeux jetaient le trouble en plein cœur des amants  
Sous les deux arcs parfaits formés par ses sourcils  
Un seul de ses regards décoché aux amants  
Leur faisait oublier et leur âme et la vie  
Arches sur son visage aussi beau que la lune  
Ses sourcils attiraient tous les regards épris  
Et quand elle accordait un regard de douceur  
Elle prenait au filet centaines d'amoureux  
Sous ses boucles de jais, son visage éclatant  
Était telle une braise, d'ardeur débordante

[...]

*(Réunion des oiseaux, d. 1214-1225)*